

Prédication du 6 octobre 2013 sur 2 Timothée 1

Paris, Auteuil, pasteur Nicolas Cochand

Et si nous écrivions une lettre, comme une sorte de réponse à cette épître qu'on appelle pastorale, la seconde à Timothée, à l'occasion de ce dimanche d'accueil du nouveau pasteur d'Auteuil.

Comment débiter ? Monsieur, à l'occasion de l'accueil de notre pasteur, j'ai l'honneur de répondre à votre lettre du tant...

C'est un peu trop formel et impersonnel. Ce n'est pas un courrier administratif. Et ce sera un peu compliqué de dater la lettre à Timothée, donc on va renoncer à répondre sous cette forme. D'ailleurs, comment on nommait les années, les mois les jours ? d'après le début du règne de l'empereur en place, je crois. En fait, la lettre n'est pas datée.

Cher Paul, ta lettre à Timothée a été lue ce matin à Auteuil. Peut-être est-ce un peu familier, il faudrait lui donner son titre et lui parler avec un peu plus de respect.

Monsieur l'apôtre ? Votre excellence ? Votre éminence ? Mon révérend ? En fait, il me semble que Paul n'est pas très à cheval sur les titres. Il se présente comme apôtre, bien sûr, mais il défend son apostolat uniquement lorsqu'il est attaqué, comme à Corinthe.

Il ne se situe pas comme un supérieur qui parlerait à un subordonné, dans ses autres lettres. On peut se le demander, pour la première à Timothée. Mais ici, on a plutôt l'impression d'une relation intime, une sorte de filiation. Disons-nous Père, ou Mon Père ? Cela me semble encore ambigu, dans notre contexte comme dans le sien. Mais si je lui dis Frère, ou Mon frère, cela le sera tout autant, ce n'est tout de même pas n'importe qui.

Je sais, je vais commencer comme lui : Nicolas, pasteur par la volonté de Dieu, à Paul, apôtre des nations et inspirateur des protestants.

Mais commencer ainsi, c'est se faire l'égal de Paul, se mettre à sa place, en somme. C'est bien tentant, comme prédicateur, en particulier comme pasteur protestant, de se mettre à la place de Paul, et dans ce cas, je ferais bien de m'adresser à Paul, apôtre et inspirateur des pasteurs protestants.

C'est aussi un peu présomptueux de m'attribuer une origine analogue. Est-ce que je suis pasteur par la volonté de Dieu ? Mystère de la vocation, dont nul n'est juge. En revanche, c'est par le jeu du discernement de la commission des ministères et des différentes instances ecclésiales qui ont concouru à ma nomination ici à Auteuil que je suis maintenant accueilli comme pasteur parmi vous.

Et plutôt que de m'adresser à Paul, je vais m'adresser à Timothée, car il est un peu notre ancêtre dans la foi, et en même temps un figure du ministre fidèle à Paul. Comme lui, nous venons après. Nous ne sommes pas les fondateurs, les initiateurs.

Nicolas, pasteur par un appel discerné par l'Église protestante unie de France et par le Conseil presbytéral de l'Église réformée d'Auteuil, à Timothée, disciple du Christ, collaborateur et successeur de Paul.

Nous rendons grâce à Dieu, cher Timothée, parce nous avons reçu un trésor, le précieux dépôt dont parle l'apôtre dans la lettre qu'il t'adresse. Tu dois avoir bien fait ton travail, car aujourd'hui encore, une multitude de croyants, dans le monde, vit de ce dépôt qui vous a été confié, à toi et à d'autres. Tu aurais pu le garder précieusement, jalousement, secrètement, si secrètement qu'il se serait perdu. Mais tu as entendu les encouragements et les exhortations de Paul, tu as mis en œuvre ses consignes, tu as proclamé l'Évangile, à temps et à contre temps, comme il est dit ailleurs dans la lettre. Tu as confié le dépôt à d'autres hommes, qui à leur tour, et jusqu'à aujourd'hui, malgré toutes les vicissitudes et les déviations, l'ont transmis à des hommes et à des femmes qui s'efforcent d'annoncer fidèlement la parole pour leur temps.

Voilà, cher Timothée, maintenant c'est à nous. Nous ne sommes pas seuls. Il y a plusieurs manières d'être fidèles ; pour les uns, il est très important de s'inscrire dans une lignée, de garantir la fidélité par l'appartenance à un corps structuré, ordonné. Pour d'autres, et nous sommes plutôt de ceux-ci, la fidélité est d'abord celle qui est dûe au message, elle est une tâche à renouveler en permanence, celle d'annoncer la parole. Mais au fond, ces différences sont relatives, et les deux aspects sont évoqués par Paul. L'essentiel est ailleurs, il est que nous nous relions les uns et les autres à celui qui est la source du message, l'origine de tout appel et l'appui de toute fidélité, celui qui reste fidèle, qui ne saurait se renier lui-même, le Christ à qui nous appartenons, et de qui seul nous recevons le trésor de la foi. En effet, Paul confesse finalement que c'est lui, le Christ, qui peut garder intact le trésor que Paul a reçu la charge de transmettre.

En t'écrivant, Paul parle de ta mère et de ta grand-mère, et de la foi qui les habitaient. Il te situe dans une tradition. En même temps, je ne crois pas qu'il veut dire par là que la foi se transmet de parents à enfants, sinon nous serions en grande difficulté, de nos jours. Pour beaucoup, la foi n'est pas une tradition familiale. Pour beaucoup, la foi n'est pas une trajectoire rectiligne, tant dans leur histoire familiale que dans leur parcours personnel. Et même pour ceux qui nés et ont été élevés dans une tradition chrétienne, la foi ne va pas de soi. C'est leur choix, personnel.

Au fond, j'ai l'impression que c'est aussi le cas pour toi, Timothée. Il y a des choses que tu as reçues, de ta mère et de ta grand-mère, de Paul, des responsables et des membres de l'Église, mais finalement, tout cela te conduit à te situer toi-même, dans ta relation au Christ. Il t'appartient, écrit Paul, d'aviver la flamme, de faire tien ce que tu as reçu, le don de Dieu, de le faire vivre à ton tour, de le dire à ton tour, de lui donner ta propre parole.

Car ce n'est pas un esprit de peur que nous avons reçu, écrit-il, de timidité ou de lâcheté, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. Un esprit qui nous aide à dire ce que nous croyons, avec clarté, avec respect, avec mesure. Nous savons bien que ce n'est pas facile, et je me sens bien proche de toi quand je lis l'exhortation que Paul t'adresse de ne pas avoir honte du Christ ni de lui, Paul, prisonnier délaissé par la majorité.

Quel esprit avons-nous reçu ? A quel esprit aspirons-nous ? Un esprit de puissance ? Un esprit conquérant, un esprit vainqueur, un esprit tonitruant ?

Non, assurément. Plutôt à un esprit de discrétion. Mais ce n'est pas un esprit de silence. Autour de nous, parmi nous, la parole se libère, elle se partage. Des voix diverses se font entendre, chacune à sa manière, pour rendre témoignage du Christ. Nous prions qu'il nous aide, nous apprenne à dire, avec nos mots, ce que nous croyons, ce qui nous aide à vivre aujourd'hui, et ce sera notre force.

Nous apprendrons, jour après jour, à le dire non pas dans le vide, dans le vide intersidéral de la solitude contemporaine, mais à des personnes rencontrées et ce sera avec amour. Nous chercherons les mots justes, qui nous correspondent aujourd'hui pour dire notre foi et nos questions, et ce sera notre pondération.

Tout au long de sa lettre, Paul t'exhorte à la fidélité. Nous nous sentons particulièrement concernés. Être fidèle aujourd'hui ne revient pas à redire les mots d'hier, à reproduire les formes anciennes. Ils étaient bons, les mots, elles étaient bonnes, les formes, pour leur temps, mais les temps ont changé. Evidemment, il ne s'agit pas de se conformer à l'air du temps, mais de faire entendre la parole pour notre temps.

Nous ne savons pas grand chose de la vie des communautés chrétiennes du temps de Paul et de ses successeurs. C'est à nous d'inventer des manières de faire pour donner vie à la fidélité de la proclamation. Est-ce de ton côté, Timothée, tu as écrit des lettres ? Est-ce que tu as répondu à Paul ? Comment cette lettre de Paul a-t-elle été reçue ? Nous l'ignorons. Avec le temps, beaucoup de choses se sont perdues. C'est sans doute dommage, mais cela nous laisse la liberté d'imaginer comment recevoir et dire l'évangile aujourd'hui. C'est notre mission, et nous nous y attelons avec joie.

Les frères et sœurs présents ce matin se joignent à moi pour te dire notre amitié fraternelle.